

Sport : stop aux stéréotypes sexistes !

Les clichés sportifs ont la dent dure, l'Euro 2016 vient encore de nous le prouver...

«On est une équipe de jeannettes, on joue comme des nanas» : ce commentaire de Stéphane Pauwels à propos de nos Diables rouges lors de l'Euro 2016 est l'exemple parfait des clichés sexistes qui continuent de sévir dans le sport. Et le football est loin d'être le seul exemple, bien au contraire. Enorme paradoxe alors qu'on nous rabat les oreilles avec le slogan «le sport, c'est bon pour la santé»...

Six jours après la finale de la grand-messe européenne du football, on peut enfin souffler. On ne s'en rend peut-être même plus compte, tellement les clichés machistes sont banalisés dans nos sociétés, mais l'Euro 2016 nous a bassinés d'une belle brochette de stéréotypes, qu'il s'agisse de réflexions de commentateurs et de supporters, ou de publicités autour des matches: «Des pubs destinées aux hommes, très connotées sexuellement, telles de belles voitures comparées à des femmes», decode Stéphanie Jassogne, chargée de communication aux Femmes prévoyantes socialistes (FPS).

«Le sport est important pour la santé de tous, aussi bien physiquement que psychologiquement, or on y trouve moins de femmes que d'hommes, que ce soit en amateurs ou dans les milieux professionnels. Pourquoi? Quels sont les freins?» Les animatrices de terrain des FPS, au sein du réseau Solidararis, en font régulièrement le constat, au même titre que les études à ce sujet:

les stéréotypes sont monnaie courante dans le sport, et il y a de fortes disparités entre filles et garçons dans l'accès à l'activité physique.

«Une étude au début des années 2000 révélait que 79% des hommes déclaraient pratiquer un sport, contre 68% des femmes», poursuit Mme Jassogne. Une différence de plus de 10% - qui ne s'est sûrement

pas améliorée depuis - et ce clivage se retrouve aussi dans la médiatisation du sport, ainsi qu'au niveau de ses instances dirigeantes et des fédérations sportives.

EVITER DE NOURRIR CES CLICHÉS

«Les clichés sexistes sont très ancrés dans les médias et nos sociétés, on évoque des qualités masculines, l'endurance et la force sont très valorisées dans le sport
or, l'homme y est tou-

jours la référence, alors que le sport féminin est dit «moins spectaculaire», voire

«moins intéressant.» D'ailleurs, pourquoi dit-on «sport féminin», alors qu'on ne dit jamais «sport masculin»?

Parallèlement, les disciplines plus esthétiques, comme le patinage artistique, la gym et la danse, sont parfois mal vues quand elles sont pratiquées par des garçons. «Le rôle des parents est important et ce, dès le plus jeune âge: il faut éviter de stéréotyper les activités sportives qu'un enfant désire essayer, conseille la chargée de communication des Femmes pré-

voyantes socialistes. Dans les faits, on constate que les parents encouragent plus les garçons à faire du

sport que les filles, ce qui nourrit davantage les stéréotypes.» Des clichés qui sévissent aussi en rue - si une fille passe en tenue sportive -, sans parler au bord du terrain, notamment dans le foot.

«Au niveau des activités sportives à l'école, on constate que la mixité disparaît à partir de 12 ans - ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays, où les jeunes sont mélangés dans les disciplines-, ce qui encourage à nouveau les clichés sexistes.

Les garçons se sentent différents, voire parfois supérieurs.»

Une réalité qui n'est pas forcément partagée par les jeunes. Et Stéphanie Jassogne de citer en exemple le water-polo, dont les équipes belges sont mixtes jusqu'à 15 ans: «la Fédération a voulu abaisser l'âge de la mixité à 12 ans, mais les jeunes se sont rebellés contre cette décision.» Le changement de mentalités viendra peut-être de la jeunesse. ■

«LE SPORT EST IMPORTANT
POUR LA SANTÉ DE TOUS,
AUSSI BIEN PHYSIQUEMENT QUE
PSYCHOLOGIQUEMENT, OR ON Y
TROUVE MOINS DE FEMMES»

Le sport féminin hypersexualisé

Et les championnes, dans tout ça? On constate souvent deux catégories: les 'top biches', mises davantage en avant pour leur plastique que pour leurs performances sportives. «Si on tape «femmes sportives» sur Google, on voit en premier les dix plus belles, une hypersexualisation typique, décrypte la chargée de communication des FPS. Dans les interviews, on les fait très vite parler de leur famille, du fait d'être femme et maman par exemple.» Pas vraiment le genre des questions que l'on pose à un Ronaldo ou à un Tony Parker... «Pourtant, beaucoup d'hommes ne sont pas misogynes et ne se reconnaissent pas dans ces clichés.»

L'ARGENT

Les sportives qui n'ont pas un profil de «bimbo» sont, elles, souvent jugées comme «des garçons manqués» ou «pas assez féminines»... Alors que ce sont leurs prestations qu'on devrait commenter, non leur physique! Un combat contre les clichés sexistes que mène actuellement la joueuse de tennis Serena Williams, notamment dans une vidéo pour Glamour en Grande-Bretagne: «Je suis ici pour dénoncer les choses frustrantes et désagréables que les hommes disent parfois sur les femmes», explique la tenniswoman.

Enfin, autre clivage important: l'argent. «Les hommes savent pourquoi», dit une pub célèbre. «Les sports masculins ont plus de visibilité et attirent plus de sponsors, souligne encore Mme Jassogne. C'est pareil pour les finances publiques, qui dotent davantage le sport au masculin. «Notamment parce que la représentation des femmes dans des fonctions dirigeantes est insuffisante, et parfois même inexistante.»■

Une campagne de sensibilisation en septembre

À LA RENTRÉE, LES FEMMES PRÉVOYANTES SOCIALISTES LANÇERONT UNE CAMPAGNE D'INFORMATION ET DE SENSIBILISATION SUR LA PLACE DES FEMMES DANS LE SPORT. UNE PREMIÈRE, AVEC TROIS OBJECTIFS EN VUE:



Encourager le sport à tous les niveaux, parce qu'il est tout bénéfique pour la santé. «Et notamment auprès des femmes, des mères de famille, qui manquent de temps

alors que les maris, eux, se donnent le temps pour faire du sport, note Mme Jassogne. Il faut concilier vie privée, professionnelle et familiale.»

Interpeller les médias et les pouvoirs publics afin de donner davantage de place au sport féminin. «Une étude française a montré que le sport féminin ne représentait que 15% des diffusions sportives télévisées», poursuit Stéphanie Jassogne.

Une charte de revendications - en vue des prochaines élections communales, car les infrastructures sportives sont souvent communales - sera constituée à l'automne «pour favoriser la mixité dans les clubs, trouver les moyens de faire venir davantage les femmes et les filles dans les infrastructures, par exemple en investissant dans les vestiaires, notamment au foot où les femmes sont souvent quasi éliminées d'emblée, mais aussi pour avoir plus de coaches féminines et favoriser l'accès des femmes aux instances dirigeantes.»

«On désire aussi toucher les clubs, les fédérations, et leur faire signer cette charte, pour les conscientiser à la problématique du sport au féminin afin qu'ils l'encouragent à leur niveau.»■